

1814

LE CHALET

DES

HAUTES-ALPES;

PAR Mad. ISABELLE DE MONTOLIEU;

SUIVI DE

**DEUX FEUILLETS DU JOURNAL DE MON
AMI GUSTAVE;**

AMOUR ET SILENCE ;

FRÈRES ET SOEUR ;

**LES AVEUX D'UN MISOGYNE, ou L'ENNEMI
DES FEMMES.**

~~~~~  
**TOME PREMIER.**  
~~~~~

A PARIS,
CHEZ ARTHUS BERTRAND, Libraire,
Rue Hautefeuille, n° 23.

~~~~~  
**1814.**

Nous vîmes  
sortir des étables attenantes à la maison, le beau troupeau de vaches dont M. de R\*\*\* nous avait parlé ; elles s'avançaient gravement en agitant les grosses sonnettes suspendues à leur cou ; celles qui portaient les plus volumineuses marchaient les premières, en balançant la tête avec orgueil : le son plein et harmonieux de ces cloches produit un effet singulier sur l'ame, et la dispose à une sorte d'attendrissement ou d'émotion mélancolique. Les vaches étaient suivies d'un troupeau de moutons, puis d'un autre de ces utiles animaux, qui se font pardonner par cet avantage leur ignoble et laide figure ; mais ici, confondus avec une foule d'autre bétail, ils contribuaient au charme du tableau, et le noir de leurs soies contrastait agréablement avec la blan-

cheur de la laine des brebis , et le fauve doré ou le manteau bigarré des vaches ; quelques chèvres avec leur forme agile , leur longue barbe , et leur air intelligent , vinrent ensuite. Cette quantité d'êtres vivans , variés de formes et de couleurs , en pleine jouissance du bonheur à leur portée , celui de paître en liberté sur cette belle plaine verte , formait vraiment un spectacle délicieux , et dont le citadin ne peut avoir d'idée. Le triste bétail errant autour des villes , dans le voisinage des boucheries , ayant peut-être dans son instinct peu connu , le pressentiment d'y être conduit à son tour , ne ressemble pas plus au troupeau errant à son gré sur les montagnes , que l'heureux et libre montagnard à un soldat de Potsdam. Ce n'est point une imagination ; tous ceux qui ont remarqué les vaches paissant sur les pâturages

des Alpes, peuvent attester qu'elles ont tout une autre allure que dans la plaine; leur tête est plus relevée, leur démarche plus vive, leurs yeux plus brillans; leurs naseaux s'ouvrent pour humer l'air pur qui les environne, elles se frottent avec volupté contre les troncs résineux des sapins, se reposent sous leurs ombrages, ou courent ensemble avec gaité; et lorsque la saison de les y conduire est arrivée, si leur départ est retardé, elles deviennent tristes et maigres. Celles qui vinrent animer la plaine où nous étions, attestaient leur bonheur par leur bel embonpoint, et l'avidité avec laquelle elles broutaient l'herbe couverte de rosée. J'étais dans l'enchantement; mais combien ils augmenta plus encore, lorsque je vis accourir de notre côté un groupe qui rappelait les idées plus gracieuses de la fable! trois jeunes filles charmantes,

ou plutôt trois nymphes, avec les bras entrelacés; un petit garçon de sept à huit ans, beau et blond, comme on peint l'Amour, folâtrant autour d'elles; leur costume simple de toile blanche dessinant leurs tailles élégantes, leurs cheveux de teintes différentes, bouclés sans art autour de leur tête, leur démarche légère, leurs mouvemens, leur petit compagnon avec son sourire malin, ses jolis yeux bleus et ses joues rosées; tout réalisait la fable allégorique des trois Grâces, conduisant le fils de Vénus; et la belle maman, M<sup>me</sup> de R\*\*\* aurait presque pu compléter l'illusion. Elle avait dû être ravissante dans sa jeunesse, et l'était même encore; lorsque nous la vîmes, il nous fut impossible de croire qu'elle fût la mère des trois Grâces, elle avait à peine l'air plus âgée que les deux aînées: en effet, nous apprîmes qu'elle n'était mère que de

la plus jeune, qui n'avait que douze ans, et qui se nommait Adèle, et du petit Alexis qui n'en avait que huit. Les deux aînées avaient des noms très-communs qui n'allaient point à leur céleste figure, l'une s'appelait Marianne, et l'autre Claire; mais dès le premier moment il me fut impossible de les nommer autrement qu'Euphrosine, Thalie, et Aglaé : Euphrosine avait dix-neuf ans, Thalie dix-huit, et M<sup>me</sup> de R\*\*\* au plus trente-cinq. On comprend que ce fut pour nous la plus douce et la plus agréable des surprises, que de trouver sur cette montagne une réunion de femmes aussi distinguées. M. de R\*\*\*, en nous racontant la veille quelques parties de son histoire, avait touché si légèrement ce qui regardait sa famille, que nous ne nous étions pas douté du danger que nous allions courir. Nous pûmes bientôt nous con-

vaincre que leur charmante figure n'était pas le seul avantage des trois jeunes beautés (nous n'avions pas encore vu leur mère) ; la sensibilité, l'amour filial le plus touchant se montrèrent dans la manière dont elles reçurent leur père ; il fut à l'instant entouré , serré dans leurs bras , et leur petit frère soulevé par elles à sa hauteur , pour qu'il pût aussi l'embrasser. Alexis a été bien sage , bien obéissant , lui disaient-elles : chacune avait à raconter quelque chose d'aimable de cet enfant. M. de R\*\*\* souriait de plaisir , il caressait de la main la petite tête blonde. Bien , mon fils , disait-il , je suis bien aise que les trois petites mamans soient contentes de toi. Nous eûmes notre tour ; à peine s'était-on aperçu qu'il y avait là deux étrangers. On nous présenta , nous fûmes salués avec politesse , mais sans embarras ; c'était vraiment des

fleurs de montagnes , remarquables à la fois par leur éclat et leur simplicité. Qu'on ne me demande pas de détails sur leur genre de beauté , je ne pouvais saisir que l'ensemble , et il était charmant. Les deux aînées se ressemblaient beaucoup ; Euphrosine était plus grande , plus brune , plus sérieuse ; ses beaux yeux noirs avaient une expression de douceur mélancolique. Thalie avait les yeux noirs aussi , mais le regard plus gai , plus animé ; toutes les deux un charmant sourire , des dents superbes , le teint et la fraîcheur de la santé. La petite Adèle *Aglaé* était blonde , ainsi que son frère , elle avait l'air vif et mutin , et ses yeux bleus pétillaient d'esprit et de gaieté.

M<sup>me</sup> de R. ne tarda pas venir ; on sait notre étonnement de la trouver aussi jeune et aussi belle , même à côté de ses filles. C'était une belle blonde ,

### DES HAUTES-ALPES. 31

au teint blanc et reposé , des traits réguliers , une physionomie pleine de paix et de bonté , qui lui gagnait les cœurs ; elle ne mettait aucune différence entre ses enfans et ceux de son mari , qui paraissaient la chérir. Elle nous accueillit avec cette cordialité qui met à l'aise , en nous disant que nous serions reçus au chalet de la montagne , avec la simplicité et l'hospitalité des bons montagnards suisses.

Nous y fûmes bientôt , et je veux donner une idée de ces établissemens de laiterie , à ceux qui n'en ont jamais vus : celui de M. R. se distinguait des chalets ordinaires , par un bâtiment pour les maîtres , consistant uniquement dans trois ou quatre cabinets en boiserie très-simple , assez bas et couverts d'un toit de bardeaux ou petits ais de bois très-mince ; une seule pièce qu'on nomme le salon , où la famille se réunit , et qui sert aussi de salle à

manger , lorsque le temps ne permet pas d'être sur la pelouse , est un peu plus ornée que le reste ; elle a une cheminée , une petite glace , des lits de repos rembourés de mousse sèche , et recouverts de toile blanche , et sur la parois quelques dessins faits par les trois Grâces , en différens genres. A cette pièce est attenant un cabinet , où se trouve une bibliothèque peu nombreuse , mais bien choisie ; c'est la chambre d'étude où M. de R. donne à ses enfans leurs leçons. Alexis est à présent l'objet de ses soins et de ceux des trois sœurs. Après un dîner simple mais excellent , où les yeux , l'esprit , le cœur et le goût furent également satisfaits , notre hôte nous fit faire connaissance avec tout ce qui constitue un chalet des hautes montagnes ; son habitation n'était séparée de celle des vaches que par une simple barrière à claire voie ; tout y est

arrangé sur le modèle de tous les chalets, et lorsqu'il ne s'y trouve pas un logement de maître, ils ne sont composés que d'une vaste écurie où l'on trait les vaches, et où couchent les *fruitiers*, c'est le nom de ceux qui sont chargés du soin de la laiterie : à côté est une espèce de cuisine où l'on fabrique le fromage, dans une immense chaudière suspendue au milieu ; cette pièce n'est souvent éclairée que par une cheminée de bois, qui en remplit tout l'espace : à côté sont des cabinets avec des rayons, pour placer les baquets de lait et les fromages. Autour des auges où l'on verse le résidu du lait qui sert à la nourriture des pores, une odeur désagréable, et quelquefois fétide, se fait sentir au dedans et au dehors. Le bâtiment est entouré d'une abondance de fumier telle qu'on ne sait où poser le pied. Peu d'ombrages rapprochés ; très-rarement de

l'eau à cause de l'élévation ; il faut aller la chercher au loin , ou la conserver dans des citernes. Voilà le fidèle tableau de presque tous les *chalets* : celui-ci était peut-être un peu mieux soigné , il a du moins l'avantage d'une belle fontaine à deux tuyaux , d'une eau très-pure ; et il faut convenir que la crème qui sort de ces laiteries enfumées, et que les trois Grâces nous servirent à la collation du soir, avec des fraises parfumées, était bien délicieuse , ainsi que le beurre doré qu'elles venaient de battre. Après nous en être régalés , après avoir encore erré sur le gazon de la plaine , le lune se leva majestueusement , et sur cette hauteur, éclairant doucement au loin ce beau, cet immense paysage, et les objets plus rapprochés , son effet avait quelque chose de magique.